

rester sous les ordres de M. de Beaujeu jusqu'à la vûe des Terres d'Espagne ; mais l'on n'étoit guère qu'à cinquante lieuës du Port, que par le plus beau tems du monde, le mâr de Beaujeu du *Joli* cassa tout à coup. On raisonna beaucoup sur cet accident, & comme il y avoit déjà quelques semences de brouilleries entre M. de Beaujeu & M. de la Sale, quelques-uns s'imaginèrent que cela avoit été concerté. On délibéra si l'on iroit en Portugal, ou si on relâcheroit à la Rochelle, & ce dernier avis prévalut. Les trois autres Bâtimens suivirent *le Joli*, & l'on ne put remettre à la voile, que le premiet d'Août.

Le seizième on découvrit Madere, & M. de Beaujeu proposa à M. de la Sale d'y aller mouiller pour faire de l'eau, & acheter des rafraîchissemens. M. de la Sale lui répondit qu'il n'y avoit que quinze jours, qu'on étoit en Mer, par conséquent qu'on ne devoit manquer, ni d'eau, ni de provisions : qu'on ne pouvoit aller à Madere, sans perdre au moins huit jours inutilement ; que son Entreprise demandoit un grand secret, surtout par rapport aux Espagnols, qui ne pouvoient manquer d'en prendre de l'ombrage, s'ils en étoient instruits, & auxquels il seroit difficile de la tenir cachée, si on se montroit dans une Isle si voisine des Canaries, dont le Roy d'Espagne étoit le Souverain : en un mot que ce n'étoit pas l'intention de Sa Majesté, dont Personne ne pouvoit être mieux instruit que lui.

Cette réponse déplut fort à M. de Beaujeu, MM. de Beaujeu & de la Sale  
& mit l'Equipage de mauvaise humeur contre le se brouil-  
M. de la Sale. Il y eut même un passager Hu- lent.